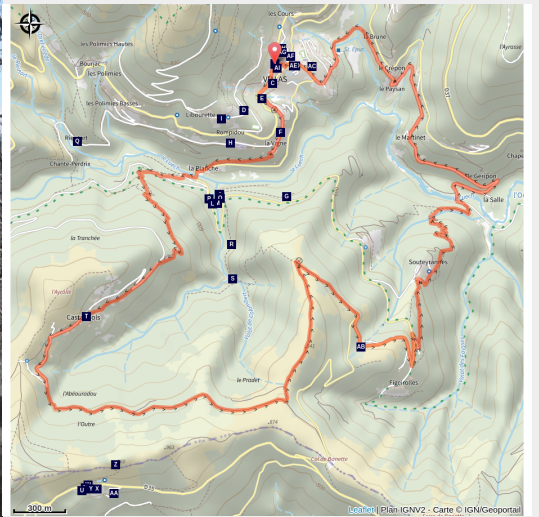


# L'Aves

Cévennes - Vialas



Hameau de Castagnols (nathalie.thomas)



*Sur le versant opposé à Vialas ou « avès », découverte des hameaux qui préexistaient au village.*

Un patrimoine riche à découvrir, entre les hameaux à l'architecture typique, le landart dans les murs de pierre sèche, le moulin Bonijol, restauré par des passionnés et amoureux de la pierre !

## Infos pratiques

---

Pratique : A pied

---

Durée : 4 h

---

Longueur : 12.4 km

---

Dénivelé positif : 703 m

---

Difficulté : Intermédiaire

---

Type : Boucle

---

Thèmes : Architecture et Village

# Itinéraire

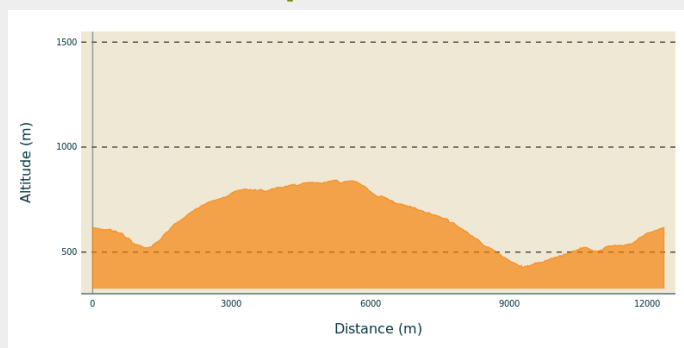
**Départ** : Entrée de Vialas (en venant du Pont-de-Montvert- Sud-Mont-Lozère)

**Arrivée** : Entrée de Vialas (en venant du Pont-de-Montvert- Sud-Mont-Lozère)

**Balisage** : — PR

**Communes** : 1. Vialas

## Profil altimétrique



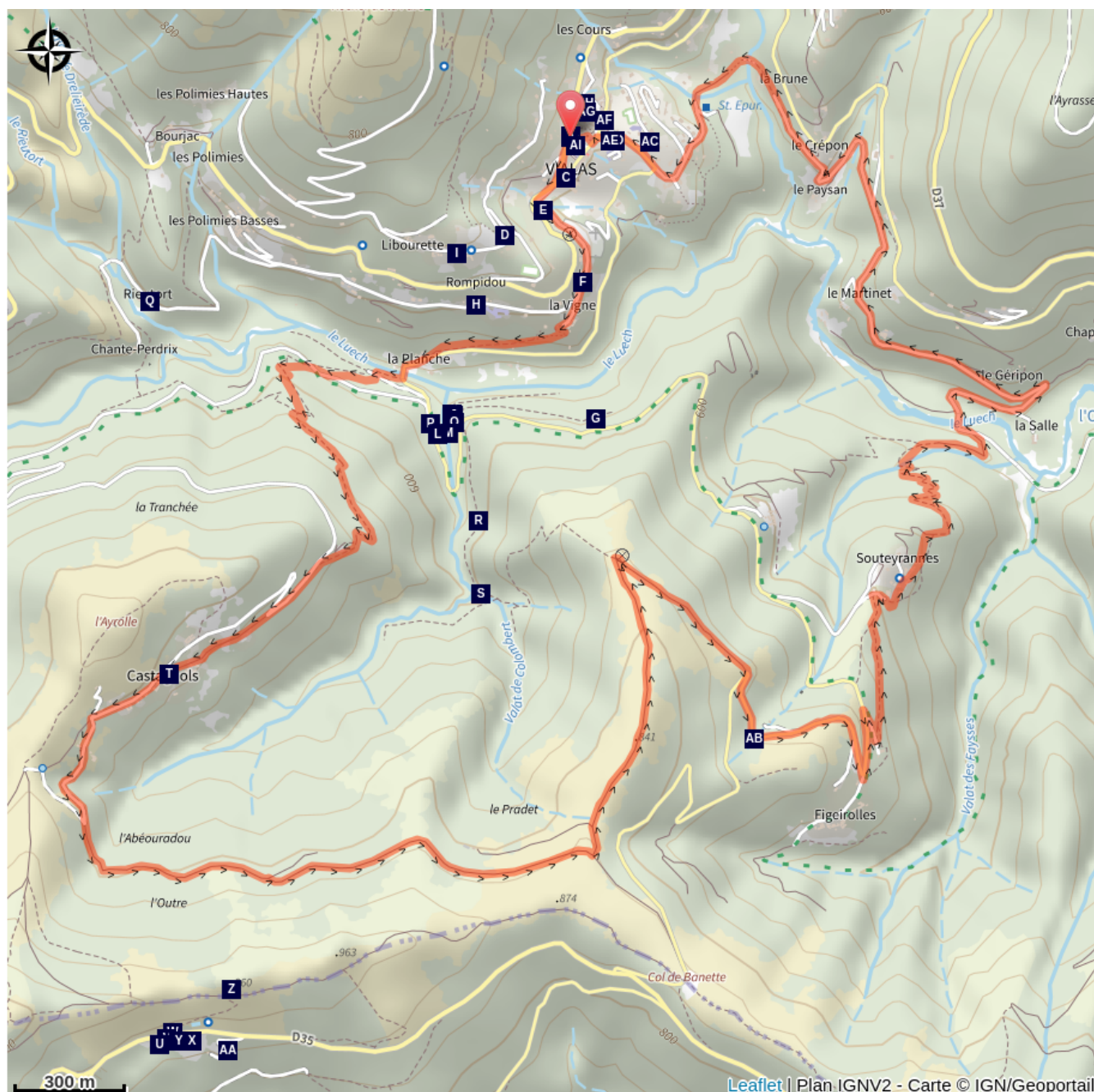
Altitude min 426 m Altitude max 843 m

Le long de l'itinéraire, des poteaux directionnels vous guident ainsi qu'un balisage de peinture jaune. Les lieux-dits et/ou les directions à suivre sont indiqués en ***italique gras*** et entre guillemets dans le descriptif ci-dessous :

Au départ de « ***Vialas*** », prendre la direction de « ***Castagnols*** » par « ***Place de l'Ancienne Gendarmerie*** », « ***La Vigne*** », « ***Plagette*** », « ***Lou Devez*** », « ***La Tranchée*** ». À « ***Castagnols*** » retour sur « ***Vialas*** » par « ***Le Pradet*** », « ***Le Luech*** », « ***Le Crépon*** », « ***Fontaine du Foirail*** ».

Balade extraite du cartoguide **Mont Lozère - Pays des sources, Sommet des Cévennes**, mise en œuvre par le Pôle de pleine nature du Mont Lozère.

# Sur votre chemin...



- Le village et son histoire (A)
- Château (C)
- Les Esparnettes (E)
- Sur le carreau (G)
- Les hameaux de Libourette et des Polimies Hautes (I)
- Partir en fumée (K)
- Couvrez tout! (M)

- Eau (B)
- Architecture du paysage (D)
- Évolution du paysage (F)
- Mine de plomb argentifère (H)
- Ca chauffe! (J)
- La mine au bois dormant (L)
- La préparation mécanique (N)

# Toutes les infos pratiques

## **En coeur de parc**

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

## **Recommandations**

Pas de difficulté particulière. Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez bien les clôtures et les portillons. Possibilité de raccourci par le valat du Colombert.

## **Comment venir ?**

Accès routier

De Génolhac ou du Pont-de-Montvert, D998 en direction de Vialas

Parking conseillé

Parking de Vialas

## **Lieux de renseignement**

### **Maison du tourisme et du Parc national, Florac**

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

[info@cevennes-parcnational.fr](mailto:info@cevennes-parcnational.fr)

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



### **Office de tourisme Des Cévennes au mont Lozère, Le Pont-de-Montvert**

le Quai, 48220 Le Pont de Montvert sud mont-Lozère

[info@cevennes-montlozere.com](mailto:info@cevennes-montlozere.com)

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



## **Source**

CC des Cévennes au Mont Lozère

Parc national des Cévennes

Pôle pleine nature Mont Lozère

# Sur votre chemin...

---

## Le village et son histoire (A)

À la fin du Moyen-Âge, Vialas n'est qu'un hameau de Castagnols, paroisse de la seigneurie de Montclar dont le château occupe les hauteurs du Chastelas. En 1886, l'affectation du temple au culte catholique et l'abandon de l'église de Castagnols déterminent le déplacement du chef-lieu de la paroisse à Vialas. Jusqu'au début du XXe siècle, la vie économique repose essentiellement sur l'agriculture et l'exploitation des mines de plomb argentifère.

Panneau n°1

---

## Eau (B)

Les ouvrages pour prélever, transporter ou stocker l'eau sont nombreux. Il existe des galeries horizontales dites « mines » creusées pour capter les sources, de nombreux canaux d'irrigation, dérivant l'eau des ruisseaux, appelés béals, des réservoirs ou « boutades »... De nombreux moulins à eau étaient utilisés pour extraire l'huile de noix, fouler le chanvre, moudre le seigle, piser (décortiquer) les châtaignes...

Panneau n°8

---

## Château (C)

Domaine rural dont la superficie s'étendait du ruisseau du Luech au rocher de La Fare, le château est mentionné dès 1364 sous le nom de Mas de Roussel. En raison du climat agréable et de la qualité de l'air, dus à l'altitude, des pasteurs nîmois, des médecins et des dames de l'Eglise réformée de Nîmes y implantent en 1886, un preventorium (traitement préventif de la tuberculose)

Panneau n°13

---



## Architecture du paysage (D)

Soutenant des terrasses appelées « bancels » ou « faïsses », où on cultivait des fruits et des légumes, du seigle et des châtaigniers, ces murs retenaient la terre et orientaient l'eau de ruissellement. Plus haut, des prés pentus fauchés à la main fournissaient le foin que l'on descendait dans les hameaux, au XIXe siècle, au moyen de câbles.

Panneau n°9

Crédit photo : © Olivier Prohin

---

## Les Esparnettes (E)

Ce quartier se situe à l'emplacement des « terres paranettes », c'est-à-dire des terres non cultivées, faisant jadis partie du domaine du château. Avec l'exploitation des mines, la population augmente : les maisons remplacent les jardins et sont construites en hauteur. Le quartier actuel s'étend du début de la rue jusqu'à l'église.

Panneau n°12

---

## Évolution du paysage (F)

Le schéma d'évolution du village qui figure sur le panneau a été réalisé en rapprochant le compoix (document de base de la fiscalité entre le XIVe et le XVIIe siècle), les cadastres napoléoniens de 1815 et 1830 et le cadastre actuel...

Panneau n°11

---



## Sur le carreau (G)

Aux sorties des principales galeries d'exploitation de la galène se trouvaient plusieurs places et couloirs de tri tels que ceux-ci. Fi

Crédit photo : © E. Balaye



## Mine de plomb argentifère (H)

La première exploitation daterait de l'époque gallo-romaine. Le filon de plomb argentifère est redécouvert en 1781 et exploité jusqu'en 1894. Le minerai est d'abord transporté à l'usine de Villefort, par le col de Montclar. Puis en 1827, une fonderie s'installe à Vialas pour traiter le minerai sur place.

Panneau n°10

Crédit photo : © Cécile Coustès

---



## Les hameaux de Libourette et des Polimies Hautes (I)

Les deux hameaux sont déjà mentionnés dans des textes qui datent du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Au-delà des très belles habitations bâties en schiste, pierre locale, les éléments architecturaux caractéristiques de ces deux hameaux typiquement cévenols sont remarquables. Une fois sur le plateau, le contraste est saisissant : le granite succède au schiste, presque sans transition !

Crédit photo : nathalie.thomas

---



## Ca chauffe! (J)

La fonderie a été installée en 1827, puis modifiée et agrandie en 1860. Les schlichs arrivaient à la fonderie pour subir le traitement métallurgique, ultime processus qui permettait d'obtenir de l'argent pur. Il fallait d'abord séparer le métal, c'est-à-dire le plomb argentifère, de la galène. Pour cela on procédait à un grillage au four à réverbère puis à une fonte au four à manche. On obtenait alors du plomb porteur d'argent, appelé plomb d'œuvre. Il fallait ensuite séparer le plomb de l'argent qu'il contenait grâce à la coupellation qui permettait d'obtenir successivement différents produits. En 1847, Vialas produisait  $\frac{1}{4}$  de l'argent français.

Crédit photo : © Eddie Balaye





## Partir en fumée (K)

Les fumées émises étaient évacuées le plus loin possible de l'usine. Mais elles comportaient des particules de plomb et d'argent qui étaient récupérées grâce à une « chambre à sacs », présente à l'angle de la cheminée, en bordure du sentier. A travers ces « sacs », les particules d'argent et de plomb, plus lourdes que les autres composants des fumées, restaient enfermées. L'argent partait en diligence vers Paris, le plomb et les autres produits partaient en charrettes, puis en train jusqu'à Beaucaire.

Crédit photo : © Olivier Prohin



## La mine au bois dormant (L)

C'est un véritable « trou de verdure », source littéraire pour Jean-Pierre Chabrol qui s'en inspira pour écrire le premier chapitre de son roman *La Gueuse* « la mine au bois dormant ». Régulièrement entretenu par l'association du Filon des Anciens, la suppression des ronces laisse apparaître des éléments oubliés, comme le canal d'amenée des eaux, que vous apercevrez en contrebas du chemin au bord de l'usine. L'entretien régulier du site permet une préservation de ce patrimoine exceptionnel et la redécouverte de nombreux éléments.

Crédit photo : © Olivier Prohin



## Couvrez tout! (M)

L'espace disponible dans cette vallée n'était pas assez important pour installer une usine. Pour gagner de la place, on a couvert l'usine avec une voûte, créant ainsi un espace plat. Composée de plusieurs tronçons et réalisée avec de petits blocs de pierres de schistes, elle recouvre le ruisseau de la Picadière sur près de 100m. L'eau du ruisseau ne servait pas à actionner les machines car son débit est trop irrégulier. On déviait une partie des eaux du Luech pour alimenter l'usine.

Crédit photo : © Olivier Prohin



## La préparation mécanique (N)

Cette opération sert à retirer le maximum de parties stériles pour ne conserver que les parties les plus riches en minerais, prêtes à fondre que l'on appelait les schlichs. Plusieurs machines ont été utilisées à des époques différentes pour broyer puis classer le minerai en fonction de sa taille, de sa densité: plus le minerai est riche, plus il est lourd.

Crédit photo : © E. Balaye